

trop dispersée et trop dépendante, par l'intermédiaire de ses dirigeants, de la grande bourgeoisie. Comme l'évolution ultérieure en Europe et en Asie l'a démontré, la révolution bourgeoise, prise isolément, ne peut plus du tout se réaliser. La purification de la société des défroques féodales n'est possible que si le prolétariat, libéré de l'influence des partis bourgeois, est capable de se mettre à la tête de la paysannerie et d'établir sa dictature révolutionnaire. Par là même, la révolution bourgeoise se noue avec la première étape de la révolution socialiste pour s'y dissoudre ensuite. La révolution nationale devient ainsi un chaînon de la révolution internationale. La transformation des fondements économiques et de tous. Les rapports de la société prend un caractère permanent.

Pour les partis révolutionnaires des pays arriérés de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique, la compréhension claire du rapport organique entre la révolution démocratique et la dictature du prolétariat, et par conséquent avec la révolution socialiste internationale, est une question de vie ou de mort.

7) En montrant comment le capitalisme entraîne dans son tourbillon les pays arriérés et barbares, le *Manifeste* ne dit encore rien sur la lutte des peuples coloniaux et semi-coloniaux pour leur indépendance. Dans la mesure où Marx et Engels pensaient que la révolution socialiste, « dans les pays civilisés tout au moins », était l'affaire des années prochaines, la question des colonies était à leurs yeux résolue, non comme résultat d'un mouvement autonome des peuples opprimés, mais comme le résultat de la victoire du prolétariat dans les métropoles du capitalisme. C'est pourquoi les questions de la stratégie révolutionnaire dans les pays coloniaux et semi-coloniaux ne sont même pas effleurés dans le *Manifeste*. Mais ces questions exigent des solutions particulières. Ainsi, par exemple, il est bien évident que si la « patrie nationale » est devenue le pire frein historique dans les pays capitalistes développés, elle reste encore un facteur relativement progressif dans les pays arriérés qui sont obligés de lutter pour leur existence nationale indépendante. « Les communistes, déclare le *Manifeste*, appuient dans tous les pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant. » Le mouvement des races de couleur contre les oppresseurs impérialistes est l'un des mouvements les plus puissants et les plus importants contre l'ordre social existant, et c'est pourquoi il lui faut le soutien complet, indiscuté et sans réticence, du prolétariat de race blanche. Le mérite d'avoir développé la stratégie révolutionnaire des peuples opprimés revient surtout à Lénine.

8) La partie la plus vieille du *Manifeste* — non pas quant à la méthode mais quant à l'objet — est la critique de la littérature « socialiste » de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Ch. 3) et la définition de la position des communistes vis-à-vis les différents partis d'opposition (Ch. 4). Les tendances et partis énumérés dans le *Manifeste* furent balayés si radicalement par la révolution de 1848 ou par la contre-révolution qui suivit, que l'histoire ne les mentionne même plus. Cependant, dans cette partie aussi, le *Manifeste* nous est aujourd'hui plus proche qu'à la génération précédente. A l'époque de prospérité de la 2<sup>e</sup> Internationale, lorsque le marxisme semblait régner sans contexte,